

# Chantal Blanchais et Jonathan Roy étonnent

GILLES LÉVESQUE  
gilles.levesque@canadafrancais.com



## LE WHITE PROJECT CHANTAL BLANCHAIS

PERFORMANCE: 7 1/2 SUR 10

Ceux qui ont eu l'occasion de voir Chantal Blanchais en spectacle savent qu'elle a tout pour elle. Une voix juste et prenante, un visage de star, une longue tignasse blonde qui lui donne un charme fou et une présence sur scène digne des grandes vedettes internationales. C'est pourtant une petite fille de Richelieu qui a grandi à Charlebourg, en banlieue de Québec.

Après un album en français qui a connu plus ou moins de succès, Chantal Blanchais propose un premier disque en anglais qu'elle a intitulé *Le White Project*. Les résultats sont intéressants. Cette jeune auteure-compositrice-interprète propose dix nouvelles chansons qui nous la font connaître sous différentes facettes. Elle peut être rockeuse, sulfureuse et

émouvante. Il est clair qu'elle veut séduire un vaste auditoire avec ses mélodies accrocheuses qui vont de la pop au rythm'n and blues, en passant par le rock.



En s'entourant de Jacques Gaines (Soul Attorneys) et de Paul Pagé (récipiendaire de plusieurs Félix et d'un Juno Award), Chantal Blanchais a pu réaliser un album susceptible de lui ouvrir bien des portes si la promotion est à la hauteur du produit qu'elle propose. Il y a sur ce disque quelques chansons susceptibles de gravir plusieurs échelons sur les différents palmarès où ses chansons pourraient figurer. Indiscutablement, cette jeune femme à la feuille de route

impressionnante pour son âge (elle a fait la première partie de Whitney Houston, Charles Trenet et Gilbert Bécaud) a un bel avenir devant elle.

En fait, nous n'avons qu'un seul reproche à lui formuler. Pour l'avoir vue à quelques reprises sur scène, nous savons qu'elle peut pousser sa voix un peu plus lorsqu'elle s'en donne la peine. Sur ce disque, il nous semble qu'elle fait preuve d'un peu trop de retenue pour une chanteuse qui a tout pour elle, y compris une voix au large registre. Il faut l'entendre chanter *The Great Gig in the Sky*, de Pink Floyd, pour comprendre.

## FOUND MY WAY JONATHAN ROY

PERFORMANCE: 7 1/2 SUR 10

Ce qui n'aurait pu être qu'une blague de mauvais goût s'avère une agréable surprise. On peut rire de lui tant qu'on voudra, mais il est clair que Jonathan Roy a autant de détermination que son célèbre père. Pas nécessairement pour garder les buts ou pour matraquer

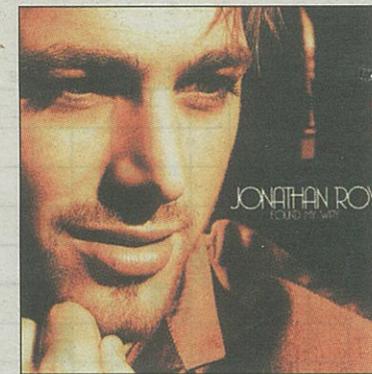
un adversaire sur une patinoire, mais pour chanter. Oui, chanter.

Nous étions plutôt incrédules lorsqu'on nous a demandé d'écouter le deuxième album de ce jeune auteur-compositeur-interprète. Incrédules, mais aussi un tantinet curieux. Dès la première chanson, on constate que Jonathan Roy n'a pas lésiné sur la dépense pour tenter de faire une place dans les ligues majeures. Il s'est offert rien de moins que le célèbre studio Avatar (Power Station) à New York. Ça sonne! Il s'est aussi entouré d'une belle brochette de collaborateurs qui lui ont permis de prendre des décisions pertinentes. Tout est dosé correctement, sans abus, sans faiblesse apparente. C'est étonnant.

Même s'il n'a pas une très grande voix, Jonathan Roy chante néanmoins juste et bien. Aucun problème non plus de ce côté. Même chose pour les arrangements et les jolies trouvailles faites en studio. Ce gars-là a du talent, c'est certain.

Le seul problème, et Marie-Christine Blais en a fait état dans sa critique, samedi dernier, dans *La Presse*, c'est que son approche musicale nous fait beaucoup

penser à Jack Johnson et Charlie Winston. Un peu trop en fait. On parle ici d'un mélange de pop-rock et de rythm'n and blues fait sur mesure pour séduire un large public. Dans le cas de Jonathan Roy, on peut sans doute penser que ce sont les jeunes filles qui vont le suivre dans ce projet dont personne ne peut encore prévoir les résultats. Chose certaine, le fils de Patrick Roy s'est donné les moyens de ses ambitions.



On pourra rire de lui tant qu'on voudra, mais s'il y a de la place dans cette industrie pour toutes les Lady Gaga de ce monde, il doit bien en avoir une pour Jonathan Roy, que ça nous plaise ou pas. Si ça ne débloque pas, ce jeune homme aura au moins essayé. ■